

frappant de bon sens d'un patriarche de Constantinople : « Que « personne n'appelle Marie *Mère de Dieu*, car Marie était une « femme et il est impossible que Dieu naisse d'une femme. »

« Dès que le concile d'Ephèse lui eut donné ce titre qui outrage la raison et *rabaisse les souveraines perfections de l'Éternel*, Marie ne pouvait manquer de devenir *une divinité*, altération grave du christianisme, *idolâtrie de la créature*. Parmi les chrétiens primitifs, *point de culte pour Marie* : la pieuse mère de Jésus s'efface volontairement parmi eux, car c'est à peine si elle est nommée dans le livre des Actes. On voit que jusqu'à la fin elle s'est contentée du beau nom de *Servante du Seigneur* qu'elle-même avait choisi. (*Luc, I, 48.*) Et chose pleine d'à-propos, le Nouveau Testament nous apprend par la bouche de Jésus que *Dieu SEUL doit être adoré et servi*. Math., IV, 10. Que *nul ne va au père que par lui*, Jean, XIV, 6, et par la bouche de saint Paul, que *Jésus-Christ est le SEUL médiateur entre Dieu et les hommes*, I Tim., II, 5.

« Je n'aime pas *cette idole* qu'on s'est faite dans une grande Église chrétienne et dont le culte menace de détrôner le culte même de Dieu. Je n'aime pas cette femme qu'on a séparée du reste de l'humanité en lui prêtant une *pureté imaginaire*. Je n'aime pas pas enfin *ces honneurs divins* qui s'adressent à l'humble vierge de Nazareth.

« Mais j'aime la Marie du Nouveau Testament, celle dont les apôtres nous ont laissé l'image dans quelques coups de pinceau rapides, dans des traits, hélas ! trop discrets. J'aime cette modeste fille d'Israël qui, étonnée des paroles de l'ange Gabriel, semble n'ajouter foi qu'à demi aux faveurs qui lui sont prédites.

« En conséquence, *rejetant le culte de Marie* avec la multitude des chrétiens qui ne sont inspirés que de l'Évangile, à l'exemple de Marie, la Bienheureuse, mère du Fils de l'Homme, nous voulons conserver et repasser fidèlement dans nos cœurs toutes les vérités qui concourent au développement spirituel. (*Luc, II, 19.*) »

Le patriarche de Constantinople, dont M. Madoulaud admire la phrase, est tout simplement le célèbre hérésiarque Nestorius, condamné au V<sup>e</sup> siècle par l'Église tout entière en Orient et en Occident. Les protestants font généralement profession de croire aux quatre premiers conciles. Or, le concile